

Jean Garaïalde

# UNE LÉGENDE BASQUE

Né à Ciboure au Pays basque, Jean Garaïalde, 82 ans, est l'une des grandes figures du golf français. Un homme de caractère, issu d'un milieu modeste, qui a joué avec les plus illustres champions de sa génération et a connu tous les honneurs. Une véritable légende, toujours aussi passionnée par le jeu et la compétition.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À SAINT-JEAN-DE-LUZ, LUDOVIC PONT (TEXTE) ET ÉRIC BOUVET (PHOTOS)

« **P**endant plus de quarante ans, j'ai consacré ma vie au golf. Ce sport, je l'ai aimé passionnément. » Lorsque Jean Garaïalde évoque sa carrière, ses traits s'illuminent. À 82 ans, ce monument du golf français a gardé l'allure du champion qu'il a été. Sobre et élégant, polo Lacoste fermé jusqu'au cou, il offre un visage joliment buriné, sur lequel les rides du temps viennent souligner un large sourire. L'homme a du charisme, c'est sûr, mais aussi la simplicité des plus grands. Depuis qu'il s'est définitivement retiré de la compétition, au début des années 1990, « monsieur Jean », comme on le surnomme parfois, s'est installé dans son cher Pays basque, là où il a vu le jour en 1934. Fidèle à sa nature discrète, le natif de Ciboure vit avec son épouse Angèle dans une grande maison aux volets bleus, sur les hauteurs du petit village d'Ascain, face au sommet de la Rhune. Au calme et à l'abri des regards. « Je cherchais un endroit tranquille », avoue-t-il, lui qui a parcouru le monde entier durant des années. À l'intérieur, quelques répliques de trophées, posés de façon discrète, entre les livres d'une vaste bibliothèque. Un peu partout, des balles logotées. Et dans une petite pièce, trois ou quatre photos encadrées au mur, résumant l'une des plus belles carrières du golf français.

## ENFANT DE LA BALLE À CHANTACO

Jean Garaïalde a découvert le golf très tôt, à l'âge où d'autres jouent encore au foot dans la cour de récréation. Au golf de Chantaco, le fief de la famille Lacoste, son père Raymond, formé par le légendaire Arnaud Massy, donne des leçons aux



Photo souvenir du 25<sup>e</sup> Trophée Lancôme en 1994 avec, de gauche à droite, Arnold Palmer, Gary Player et Lee Trevino.

membres aisés du club. Quand il n'est pas à l'école, le petit Jean, comme son frère aîné Michel, tape des balles et fait le caddy en portant les sacs des joueurs, histoire de ramener quelques sous supplémentaires au sein du foyer familial. « À l'époque, mes parents ne gagnaient pas beaucoup d'argent, se souvient-il, on vivait ». À 16 ans, encouragé par son père, son unique coach, le jeune Garaïalde décide de passer professionnel. Un choix qu'il ne va pas regretter. L'année suivante, l'espoir basque remporte son premier titre, l'Omnium de Saint-Jean-de-Luz, face à des pros français, espagnols et anglais. Et en 1957, à Saint-Germain, il s'adjuge, dans des circonstances particulières, son premier Omnium National. Une épreuve qu'il remportera à dix-sept reprises au cours de sa carrière. « Je revenais tout juste d'Algérie où j'avais été mobilisé pendant quatorze mois, se souvient-il. Là-bas, plusieurs membres de mon régiment avaient perdu la vie. Ce sont des choses que l'on n'oublie pas. » Deux ans plus tôt, toute la famille Garaïalde a emménagé au golf du Racing Club de France, à La Boulie, près de Paris. Le père Raymond et le frère aîné Michel enseignent toute la journée. Jean, lui, donne quelques leçons sur le parcours, part en tournoi et revient travailler pour payer ses déplacements. « Il y a eu des moments difficiles, reconnaît-il aujourd'hui. Quand je jouais mal et que je me retrouvais seul à l'étranger, il m'arrivait même de pleurer. Mais je n'ai jamais songé à arrêter. Jamais. J'ai toujours réussi à rebondir. » Une année, son père l'envoie se perfectionner en Angleterre, à Birkdale, le club du champion anglais Henry Cotton. Là-bas, Jean s'entraîne seul

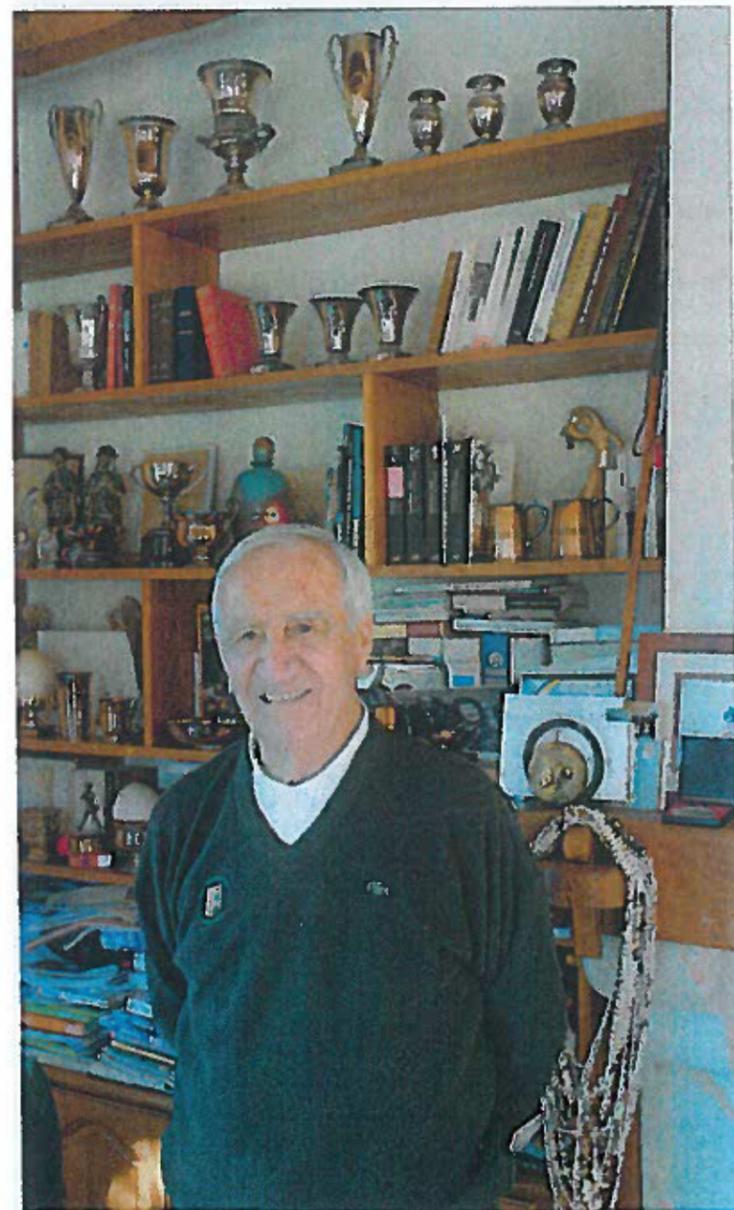
« Je pouvais répéter mon swing volonté. À vrai dire, j'essayais de ne pas trop compliquer les choses »

« Deux mois, dans le vent, sous la pluie, pour s'améliorer. Le soir, dans ma petite chambre, je devais répéter dans une machine pour avoir du chauffage ! »

« Le tissage à la dure qui porte ses fruits. Très vite, les succès (Omnium National, championnat de France et Prix de l'APGF...) s'accumulent. Jean était très sérieux, se rappelle le coach Olivier Léglise, qui a joué de nombreuses parties avec lui. Tout ce qu'il faisait était calculé. Il ne laissait rien au hasard. » Les victoires

Le putting a toujours été l'un des points forts du champion basque.

Dans sa bibliothèque, de nombreux trophées témoignent d'une carrière riche de 84 victoires.



internationales, logiquement, ne tardent pas. En 1969, à l'âge de 34 ans, Jean Garatalde remporte cinq Opens internationaux, au Maroc, en Espagne, en Allemagne, mais aussi en France. Un succès qui garde une saveur spécifique. « Gagner l'Open de France était l'un de mes objectifs », se rappelle-t-il ému. « Alors, le réaliser à Saint-Nom-la-Bretèche, en play-off, face à un champion comme l'Argentin Roberto de Vicenzo, c'était un grand moment. »

L'année d'après, en 1970, le Français signe la plus belle victoire de sa carrière, à l'Open Volvo de Suède, en battant l'Américain Jack Nicklaus, l'homme aux 18 Majeurs. Près d'un demi-siècle plus tard, il se la remémore dans les moindres détails : « Le dernier jour, nous avons joué ensemble devant une foule immense. Toute la journée, nous avons été au coude à coude. Et au 18, j'ai rentré un putt d'un mètre cinquante pour gagner d'un coup. Ce jour-là, j'ai vraiment accompli un exploit. » Mais Jean Garatalde n'a pas seulement joué avec Nicklaus. Il a partagé la partie de tous les plus illustres joueurs de sa génération. D'Arnold Palmer – « Il avait des mains d'assassin ! » – à Gary Player – « Un perfectionniste qui ne buvait jamais une goutte d'alcool » –, en passant par Henry Cotton, Bobby Locke, Sam Snead, Billy Casper ou Lee Trevino. En 1973, à la Nivelle, il prend même le départ aux côtés d'un certain Severiano Ballesteros, âgé tout juste de 16 ans. « Je suis certain que ce jeune Espagnol va faire parler de lui », confie-t-il alors à un ami journaliste. La suite lui donnera raison...

**RECORDMAN DE LA COUPE DU MONDE**

Meilleur joueur d'Europe continentale à la fin des années 1960, Jean Garatalde a été invité deux fois au Masters. Lors de sa première participation à Augusta, en 1964, il découvre un nouveau monde : « Chaque joueur avait un casier à son nom dans les vestiaires et une voiture décapotable à sa disposition. Chaque jour, des représentants des grandes marques passaient au maître pour nous offrir plusieurs douzaines de balles. Pour moi, c'était l'Amérique ! » L'année précédente, au Royal Lytham & St Annes, il avait obtenu son meilleur résultat à l'Open britannique en terminant 9<sup>e</sup>. Mais le record dont ce fervent patriote est le plus fier est celui du nombre de participations à la coupe du monde par équipes : vingt-cinq ! La première en 1954, à Montréal, avec François Soubaber, la dernière en 1982, à Acapulco, avec Géry Watine. Au Mexique, les organisateurs lui rendent hommage lors d'une cérémonie émouvante. Un souvenir qui lui fait encore venir les larmes aux yeux... Pas très long au drive, Garatalde a toujours été l'un des joueurs les plus droits du circuit. « Je connaissais mon swing et je pouvais

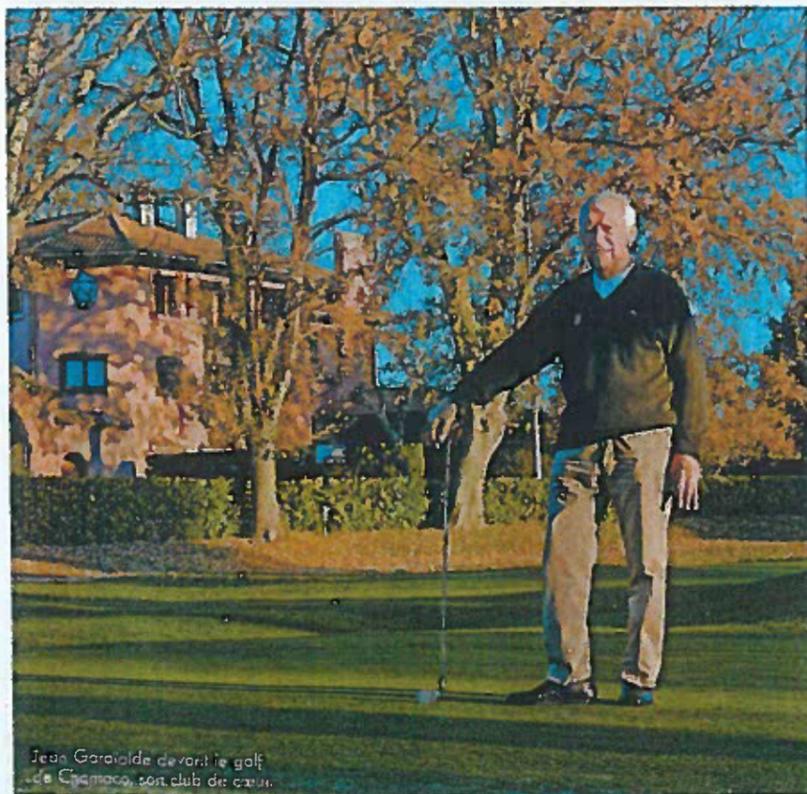


**PORTRAIT / Jean Garatalde**

le répéter à volonté. À vrai dire, j'essayais de ne pas trop compliquer les choses. » Autres points forts, son petit jeu, son putting et un mental d'acier : « J'ai toujours eu du tempérament. J'étais plutôt râleur et je voulais toujours gagner ». Pendant une partie de compétition, Garatalde ne parlait pas avec les autres joueurs. Juste avec son caddy : « J'avais besoin de rester dans ma bulle. C'était ma façon de me concentrer. » Mais le Basque était avant tout réputé pour son extrême discipline. Une qualité dont Bernard Pascasio, son coéquipier à huit reprises en coupe du monde, a été le témoin privilégié : « Jean était un très grand professionnel. Il n'a jamais fait d'excès et a toujours été très sérieux. Côté golf, il était d'une précision redoutable. Lorsqu'il jouait bien, il ne ratait pas un coup. » Nés tous les deux à Ciboure à treize ans d'intervalle (Jean est l'aîné), les deux hommes, qui parlaient en basque lorsqu'ils faisaient équipe ensemble, ont partagé d'innombrables moments, heureux ou dramatiques. Parmi ceux-ci, une victoire par équipes lors de la Coupe des Nations 1975, à Hardelot, où ils batturent, notamment, les Anglais Tony Jacklin et Neil Coles. Mais aussi le coup d'État de Skhirat, au Maroc, où une centaine de personnes trouvèrent la mort le 10 juillet 1971, lors d'un déjeuner en présence du roi Hassan II. Ce jour-là, les deux Français frôlèrent la mort ensemble. Ils en resteront unis pour la vie.

**CRÉATEUR DE PARCOURS**

Véritable ambassadeur du golf tricolore pendant plus de trente ans (il a été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1990), Jean Garatalde a eu l'opportunité de jouer avec les personnalités les plus diverses : Jean-Claude Killy, Alain Prost, Sean Connery, ou encore Jacques Chaban-Delmas et François Mitterrand. « J'ai joué six ou sept fois avec le Président Mitterrand. On faisait 9 trous, car il était souvent pressé. Lors d'une partie avec lui à Saint-Germain, j'ai réussi un trou-en-un. À cette occasion, il m'a signé la carte de score. Je l'ai encore chez moi. » En 1992, lors d'une épreuve du circuit senior européen en Suisse, le champion basque remporte la dernière de ses quatre-



Jean Garatalde devant le golf de Chamaco, son club de cœur.

« On va dire que je suis sévère, mais certains joueurs français se contentent de trop peu »

**Bio express**

**JEAN GARATALDE**  
Français  
Né le 2 octobre 1934  
à Ciboure

**Palmarès professionnel**

- 84 victoires dont :
  - > Open de France 1969
  - > Open du Maroc 1969
  - > Open d'Allemagne 1969
  - > Open d'Espagne 1969
  - > Open de Madrid 1969
  - > Open de Suède 1970
  - > Open d'Allemagne 1970
  - > Omnium National (7 fois)
  - > Championnat de France professionnel (12 fois)
  - > Grand Prix de l'APGF (11 fois)
- 25 participations à la coupe du monde par équipes

vingt-quatre victoires professionnelles. À 57 ans, il décide de raccrocher les clubs pour se consacrer à l'enseignement et à la construction de parcours. Avec l'architecte anglais Jeremy Penn, il signe une vingtaine de tracés parmi lesquels Cognac, Toulouse Seilh, Limoges-La Porcelaine ou encore Albi-Lasbordes. « J'ai pris beaucoup de plaisir à concevoir des parcours. Ma priorité était qu'ils soient accessibles aux joueurs de tous niveaux. » Seule ombre à cette période de sa vie, le silence de la FFGolf. « J'aurais sûrement pu apporter mon expérience à de jeunes pros, mais on ne m'a rien proposé. Cela dit, je n'ai rien demandé non plus. Ce n'était pas dans mon caractère ! »

**LA PASSION DU JEU ET DE LA COMPÉTITION**

Aujourd'hui, Jean Garatalde coule des jours paisibles entre Ascaïn et Saint-Jean-de-Luz. Des balades et des sorties au restaurant avec son épouse Angèle (ils se sont mariés en 1995), quelques parties de golf entre amis à Chantaco, son club de cœur, mais aussi des moments précieux avec sa fille Christine (née d'un premier mariage avec la championne amateur Odile Semelaigne) et ses deux petites filles, Alexandra et Laura, âgées de 23 et 21 ans, qui vivent toutes les trois à Paris. Directrice Europe de la marque de vêtements Golfino, Christine se souvient des années où son père jouait sur le circuit : « J'étais très fière d'avoir un papa champion. Il était souvent absent, notamment le week-end et pendant les vacances d'été, mais il me ramenait toujours des cadeaux de ses voyages. Une fois, en revenant des États-Unis, il m'a rapporté une des premières poupées Barbie. Je m'en souviens encore ! »

Toujours aussi passionné, cet éternel compétiteur continue de suivre le golf professionnel. À la télévision, chaque semaine, mais aussi sur place, lors de l'Open de France et de l'Evian Championship. Avec une attention plus particulière, bien sûr, aux performances des Français : « On va dire que je suis sévère, mais je trouve que certains de nos joueurs se contentent de trop peu. Pour être un grand champion, il faut viser haut et se donner tous les moyens de réussir. » Et de citer l'éthique des Coréennes lors du dernier Evian Championship. « Elles arrivent les premières, le matin, et repartent les dernières, le soir. Ce n'est sûrement pas un hasard si elles sont si nombreuses au plus haut niveau. » En attendant, le Basque espère bien qu'un Français se qualifiera pour la prochaine Ryder Cup, l'an prochain, au Golf National. Une épreuve qu'il aurait pu disputer à plusieurs reprises, lui qui fit partie des meilleurs Européens pendant une dizaine d'années. « J'aurais bien aimé y participer, mais le règlement de l'époque ne qualifiait que les joueurs britanniques. » Malgré ce manque, Jean Garatalde reste pour certains le meilleur joueur français de tous les temps. « Au golf, le plus difficile est de durer. Et Jean a gagné des tournois pendant près de quarante ans », confirme son ami Bernard Pascasio. Le principal intérêt, lui, demeure modeste. « Si je fais le bilan, compte tenu de mes moyens, j'estime avoir réalisé une belle carrière, concède-t-il. J'ai donné quarante ans de ma vie au golf, mais ce sport m'a beaucoup apporté. Grâce à lui, j'ai voyagé dans le monde entier et côtoyé des personnes que je n'aurais jamais rencontrées autrement. Aujourd'hui, je lui dis merci. »